

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-10-31

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mercredi 31 octobre 1849

8 heures

L'Empereur a eu raison de finir vite et avec le Turc seul. Mais je crois que Palmerston ne se console aisément d'être arrivé un peu tard. Vous connaissez sa fatuité ; il se dira : « mon oncle a suffi. » Ceci ne changera point les situations à Constantinople ; votre influence à vous est là au fond, partout et de tous les jours ; celle de l'Angleterre n'est qu'à la surface et pour les grands jours ; on craint tous de vous; on espère quelque chose de l'Angleterre. La porte n'est pas égale. Non seulement les pas en avant, mais les pas de côté, mais même les pas en arrière tout en définitive, vous profitez à vous tant votre position est forte et naturellement croissante. L'Empereur prouve un grand esprit en sentant cela, et en se montrant modéré et coulant quand il le faut. Il y risque fort peu, et probablement, un peu plus tard, il y gagnera au lieu d'y perdre. Mais ayez plus de confiance dans cette sagesse, et ne croyez pas si aisément à la guerre pour des boutades. Je suppose que Vienne restera quelque temps sans donner de successeur à Collaredo. Il faudra que Londres se contente de Keller. Vienne a raison. Montrer sa froideur sans se fâcher, c'est de bon goût d'abord, et aussi de bonne politique. L'Autriche n'en sera pas moins grande à Londres parce que son agent y sera petit. Mais le corps diplomatique de Londres descend bien. Méhémet Pacha et Drouyn de Lhuys en sont maintenant les plus gros personnages. Puisque M. Hübner est enfin venu vous voir, ce dont je suis bien aise, causez un peu à fond avec lui de la Hongrie. Ce pays-là est entré dans l'Europe. On regardera fort désormais à ses affaires. Est-ce sage la résolution qu'on vient de prendre à Vienne de maintenir, quant à la Hongrie, la Constitution centralisante de mars 1849, et de considérer son ancienne constitution comme abolie, au lieu de la modifier ? Je n'ai pas d'opinion; je ne sais pas assez bien les faits ; mais je suis curieux de m'en faire une. Puisque M. Hübner est un homme d'esprit il vous reviendra souvent. Je me promets de m'amuser de votre visite à Normanby. Que de choses à nous dire ! Précisément les choses amusantes. On ne rit pas de loin. Vous avez bien fait de faire cette visite. Au fond, c'était, je crois la règle. Et puis il n'y a que les petites gens qui comptent toujours par sols et deniers. Vous aurez ceux-là bien plus empressés. L'accompagnement dans la rue est le commencement de l'attitude. Plus j'y pense, plus je crois que mon avis tel que je l'ai dit à M. Moulin est le bon. Il vous sera revenu par Petersham. Ne se prêter à aucune demi-mesure extralégale, et pousser à la formation du plus décidé, et du plus capable cabinet conservateur possible. Les répugnances de ceux qui ont sauté le fossé de la république sont ridicules ; c'est du calcul égoïste ou pusillanime, non de la fierté. Je suis en cela de l'avis du duc de Noailles. Le Gouvernement du tiers parti ne compromet et n'use pas les conservateurs, c'est vrai ; mais il ne leur profite pas ; aujourd'hui du moins il ne leur profite plus. Et bientôt, il les mettra tout-à-fait en danger, M. Dufaure couve maintenant M. Ledru Rollin. Etrange situation ! Les conservateurs ont le pouvoir et ne le prennent pas. Cela a pu être sage d'abord ; mais ce qui est sage d'abord ne l'est pas toujours. J'en parle bien à mon aise moi qui suis en dehors. Mais pourquoi n'en parlerais-je pas à mon aise ? Onze heures Trouvez-vous étrange qu'en parlant à M. Moulin de mon plaisir à revenir à Paris, je n'aie parlé que de mon fils, et de mes livres ? Adieu, adieu, adieu. Je ne vous gronde pas. Je ne me plains pas. Vos velléités d'injustice m'irritent et me plaignent. Quant à l'air gai, je vous ajourne à la rue St Florentin. Adieu Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mercredi 31 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-31

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3213>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 31 octobre 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris 1849<sup>2597</sup>  
Mercredi 31 octobre 1849

8 h.

L'Empereur a eu raison de  
finir vite, et avec le plus peu. Mais je  
travis que tellement ne se console aisément  
d'être arrivé un peu tard. Nous sommes  
en faute, il se disa : "Mon ombre a  
suffi. Ici ne changea point la situation  
à Constantinople; votre influence à vous,  
est là au fond, partout et de tous les  
jours; celle de l'Angleterre n'est qu'à la  
surface et pour les grands jours; on travail  
tous de voix; on espère quelque chose de  
l'Angleterre. La partie n'est pas égale".  
Où seulement les par en avant, mais les  
gens de l'ôte, mais même les par en arrière,  
tout, en définitive, vous profite à nous,  
faire votre position est forte et naturelle-  
ment croissante. L'Empereur prouve son  
grand esprit en, tantant cela, et en se-  
montrant modéré et courtois quand il  
le faut. Il y risque fort peu, et probable-  
ment, un peu plus tard, il y gagnera  
au lieu d'y perdre. Mais ayez plus

de confiance dans cette Saxe, et me coupez  
puis si nécessaire à la guerre pour des  
batailles.

On suppose que Nienau restera quelque  
tems sans dommages de successeurs à Collenboe.  
Il faudra que London se contente de Kellner.  
Nienau n'aimera pas moins son frère que son  
frêcheur, c'est de bon goût d'abord, et aussi  
de bonne politique. L'Autriche n'a pas donc  
plus moins grande à perdre que son  
agent y sera petit. Mais le corps diploma-  
tique de London devrait bien Michelmet-  
Pacha et l'empereur de Chine en son main-  
tenance le plus gros personnage.

Puisque Mr. Hubner est enfin venu  
vous voir, je vous fais dire, lorsque  
on peu à peu avec lui de la Hongrie  
le pays, là est entre l'Asie, l'Europe. On  
regardera fort déformé à ses affaires. Si ce n'est le plus capable cabinet conservateur  
sage la résolution qu'en viennent de prendre possible. Les républiques de ceux qui ont  
à Vienna de maintenir, quant à la Hongrie, dans le sens de la République tout  
la Constitution centralisante de Mars 1849,  
et de considérer son ancienne constitution  
comme abolie, au lieu de la modifier? Je  
n'ai pas d'opinion; je ne sais pas, alors

bon le fait; mais je suis curieux de m'en faire  
une. Puisque Mr. Hubner est un homme d'esprit,  
il vous reviendra souvent.

Je me promets de m'annoncer de l'autre  
visite à Normandy. Lors de chose à nous  
dire! décidément le chômage universel. Ou  
ne rit pas, de loin. Vous avez bien fait de  
faire cette visite. Au fond, c'est, je crois, la  
règle. Si puis, il n'y a que les petits gars qui  
comptent toujours par bals et deniers. Vous  
avez eux là bien plus empressés. L'accou-  
pagement dans la rue est le commencement  
de l'attitude.

Plus j'y pense, plus je crois que mon avis  
est que je l'ai dit à Mr. Moulin, est bon.  
Il vous sera revenue par Peterham. Ne  
de prêter à aucune domi-mesure extra-legale,  
ou pousser à la formation du plus décide  
groupe du plus capable cabinet conservateur  
sage la résolution qu'en viennent de prendre possible. Les républiques de ceux qui ont  
à Vienna de maintenir, quant à la Hongrie, dans le sens de la République tout  
ridicules; c'est du calcul égoïste ou pusilla-  
cime, non de la fierte. Je dis, en cela,  
de l'avis du docteur Morel, de gouverne-  
ment du tiers parti de compromis et mise

par le conservateur, c'est vrai; mais il ne leur profite pas; aujourd'hui die moins, il ne leur profite plus. Et bientôt, il les mettra tous à fait en danger. Mr. du Faure est une maintenant Mr. Lodru Moulin. Strange situation! les conservateurs ont le pouvoir et ne le prennent pas. Cela a pu être sage d'abord; mais ce qui est sage d'abord ne l'est pas toujours. Qui parla bien à mon aide, mais qui suis en dehors. Mais pourquoi n'en parleais-je pas à mon aide?

Cette heure.

Trouvez-vous, étrange que je parlant à Mr. Moulin de mon plaisir à recevoir à Paris, je n'aie parlé que de mon fils, et de mes livres? Ah! ah! ah! Je ne vous grondez pas. Je ne me plains pas. Vos volontés, d'injustes ministres et nos plaignants. Quant à l'autre gai, je vous ajouerai à la suite de M. Flonent. Ah! ah! ah!

—